



HAL
open science

Je - tu- il, la marche aux trois personnes

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. Je - tu- il, la marche aux trois personnes. Urbanisme, 2008, 359, pp.63-65.
halshs-00502589

HAL Id: halshs-00502589

<https://shs.hal.science/halshs-00502589>

Submitted on 15 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

centre de recherche sur l'espace sonore
et l'environnement urbain



CRESSON

Unité Mixte de
Recherche 1563
"Ambiances
architecturales
& urbaines



Laboratoire
de recherche
architecturale



La marche aux trois personnes

Jean-Paul Thibaud - 2008

Jean-Paul Thibaud est sociologue et directeur de recherche au CNRS au laboratoire Cresson UMR 1563 Ambiances architecturales et urbaines, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble / www.cresson.archi.fr

Pour citer ce document :

Thibaud, Jean-Paul (2008). Je, Tu, Il. La marche aux trois personnes, *Urbanisme*, n°359.
p. 63-65

d'
de **école nationale
supérieure
architecture
grenoble**

Pour consulter le catalogue du centre de documentation : <http://doc.cresson.grenoble.archi.fr>

Dernière mise à jour : 2010

La marche aux trois personnes

Jean-Paul Thibaud

Des manières d'être en marche

Qu'est-ce qu'habiter la ville en passant ? Telle est sans doute une des énigmes les plus stimulantes que suscite le thème de la marche urbaine. Sitôt que l'on met cette question à l'épreuve d'investigations de terrains, on est conduit à expérimenter de nouveaux dispositifs d'enquête. Transitoire et mouvante par définition, la marche résiste à toute approche par trop statique, objectivante et unidimensionnelle. Plutôt que de se laisser réduire à un objet clairement délimité, elle invite à varier ses angles d'attaque, se présentant tour à tour comme un analyseur de l'expérience ordinaire des citadins, un enjeu d'aménagement des espaces publics contemporains, un instrument d'intervention artistique en milieu urbain, une orientation méthodologique donnant corps aux terrains d'étude... Mais encore, nombreuses sont les figures proposant de rendre compte des façons de marcher la ville : flâneur nonchalant des passages parisiens, nomade pressé des aéroports internationaux, touriste curieux des centres historiques, consommateur affairé des galeries marchandes... *Premier argument : conjuguer la marche au pluriel.* S'il s'agit de reconnaître l'extraordinaire variété des modes d'existence de la marche, c'est aussi dans la mesure où elle ne cesse de s'acclimater aux lieux traversés. Pour aussi élémentaire qu'elle soit, cette activité n'a de sens que rapportée à ses entours et articulée aux situations qu'elle mobilise. C'est que marcher ne consiste pas tant à se déplacer dans la ville qu'à s'embarquer avec elle : avec le sol sous les pieds, avec autrui à proximité, avec l'ambiance comme stimulant. Si bien qu'étudier la marche nécessite d'intégrer l'environnement qui l'informe et spécifier les conditions à partir desquelles elle devient possible. *Deuxième argument : prendre la marche par le milieu.* Autrement dit, cela consiste à s'intéresser aux formules d'accompagnement des corps en mouvement. Comment alors articuler les pratiques de la marche en ville à l'expérience des ambiances urbaines ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, une triple perspective de la marche urbaine a été adoptée : Je – Tu – Il. Cette marche aux trois personnes¹ propose à chaque fois des situations d'enquête en mouvement, de manière à approcher autant que possible la marche en train de se faire, en tant qu'effectuation concrète et processus en acte. *Troisième argument : mettre la marche en pratique.*

¹ Ce dispositif d'enquête a été testé à plusieurs reprises dans le cadre d'enseignements de Master, puis systématisé dans le cadre d'une recherche ANR récente intitulée « Des villes qui marchent. Tendances durables en santé, mobilité et urbanisme » (ENS Lyon, recherche dirigée par Yves Winkin, en partenariat avec le Cresson et d'autres équipes françaises et suisses). L'équipe du Cresson était composée de Jean-Paul Thibaud (responsable scientifique), Aurore Bonnet, Martine Leroux et Rachel Thomas. La question principale traitée par l'équipe était celle-ci : qu'est-ce qui fait marcher en ville ? Dans le propos qui suit, je m'inspirerai très largement et librement des analyses par Rachel Thomas des corpus à la 1^{ère} personne et de celles par Martine Leroux des corpus à la 3^{ème} personne.

Quand je marche... dérives photographiques

L'expérience est ici celle de la découverte d'un nouveau territoire urbain que je rencontre à même les pas. Premier contact avec un espace inconnu et de nouvelles ambiances. Il s'agit ici de marcher librement, sans but affirmé et sans intentionnalité préalable, si ce n'est de me rendre disponible aux multiples sollicitations de la ville. Bref, *se mettre à disposition du site* en se laissant porter et transporter par l'ambiance immédiate. Lors de cette tentative d'imprégnation in situ, je prends tout de même des notes, j'enregistre mes sensations et impressions, au fur et à mesure du trajet. J'indique où je me trouve et par où je passe pour pouvoir reconstituer après coup mon cheminement. Je prends parfois des photos quand l'envie m'en prend ou quand mon regard est capté par quelque chose. Cette dérive photographique sera restituée par la suite en agençant dans un même document le tracé de mon parcours, mes descriptions personnelles et mon album photo. Cette première étape de la recherche devient véritablement pertinente dès lors qu'elle est mise en perspective avec et par les autres membres de l'équipe. C'est que chaque chercheur s'est prêté à cette dérive, peut ainsi mettre sa propre expérience et compétence à l'épreuve de celle des autres. Les diverses façons d'éprouver un territoire en marchant s'enrichissent mutuellement des colorations disciplinaires et formes de sensibilité mobilisées par chacun. Mais encore, la mise en commun des descriptions à la première personne révèle la capacité relative d'un terrain à faire l'objet d'un assentiment général ou au contraire à susciter des controverses. Selon les sites et leurs ambiances, la communauté d'explorateurs se met plus ou moins facilement d'accord pour dresser un portrait synthétique de l'expérience sensible des lieux traversés.

Cette approche aide à dégager les *affectations de la marche* c'est-à-dire des manières de bouger en tant qu'elles traduisent et mobilisent les propriétés de l'environnement sensible. En se rendant tout particulièrement perméables et réactifs aux flux ambiants, les enquêteurs révèlent par leurs conduites et dans leurs propos les diverses formes de mobilité piétonne auxquelles ils sont confrontés et qu'ils sont amenés à adopter. A cet égard, il ne s'agit pas seulement d'identifier les espaces les plus propices à la marche (la superposition des cartes de dérives le permet dans une certaine mesure). Cela consiste plus fondamentalement à montrer comment des qualités d'ambiance particulières interagissent avec des manières d'être mobile singulières. Tout un vocabulaire est alors à inventer qui répertorie des façons de marcher (glisse, fuite, transit, piétinement, évitement, promenade, etc.) rapportées à des régulateurs de marche (attracteur, accélérateur, facilitateur, suspensif, diffuseur, inhibiteur, etc.). En procédant de la sorte, on se donne les moyens de penser l'efficace sensori-moteur d'un environnement urbain, de montrer comment des contextes sensibles particuliers participent des ancrages et des embrayages de la marche. Il en va ici du lien indissociable entre sentir et se mouvoir, exploré à partir d'expériences in situ. Ce protocole permet également de tester le degré d'accessibilité des espaces publics que l'on étudie. A titre d'exemple, le phénomène d'infiltration relevé dans le

quartier de l'Île Verte à Grenoble n'est autre que le sentiment de pénétrer dans un lieu où l'on n'a pas vraiment sa place, tant on se sent observé, voire épié, en tant qu'intrus potentiel (cf. encadré 1). La dérive photographique interagit ainsi avec le terrain en mettant à l'épreuve les conditions même de son étude.

Quand tu marches... séquences accompagnées (cf. encadré 2)

L'approche à la 2ème personne s'en remet à la parole de l'autre. Cela consiste à se *mettre à l'écoute des habitants* en faisant appel aux piétons rencontrés sur place (en différents points du territoire étudié), qu'ils soient résidents de longue date, usagers réguliers ou visiteurs ponctuels. Il s'agit d'accompagner dans leur trajet en cours les personnes qui l'acceptent, en leur demandant de nous faire part de leur expérience des cheminements. Selon les lieux, les passants se rendent plus ou moins disponibles à notre requête. Que leurs conduites soient d'accueil ou d'évitement, elles nous donnent une première indication sur la sociabilité et la disponibilité des marcheurs dans le quartier. Les propos mettent parfois à profit la situation de marche en prenant la forme d'une petite visite guidée, en s'appuyant sur le trajet pour illustrer une description, en interagissant avec la rencontre fortuite d'une connaissance... Les commentaires peuvent aussi se dire à l'arrêt quand ils requièrent et mobilisent toute l'attention de la personne interrogée. Quoi qu'il en soit, les paroles recueillies sont de diverses natures, alternant impressions du moment, descriptions du quotidien, évocations du passé, appréciations et associations personnelles, commentaires sur les relations de voisinage, les problèmes et les habitudes de déplacement... Il en va ici non seulement des pratiques piétonnières au sens strict mais aussi de l'ensemble des conditions susceptibles de les informer. Contrairement aux dérives photographiques donnant des instantanés de l'expérience in situ, les séquences accompagnées permettent d'accéder aux représentations sociales et à l'imaginaire collectif du territoire étudié. Par leurs propos, les passants livrent petit à petit les différentes facettes et images du quartier, tel qu'il se présente en marchant, au fil des pas, du temps, des saisons, des circonstances. Un portrait se dessine alors, qui constitue en quelque sorte la toile de fond à partir de laquelle la marche se dote de qualités distinctives.

Cette approche aide à dégager et spécifier les *régimes de la marche*. Il en va ici de l'intentionnalité constitutive de toute activité piétonnière. Divers et variés sont les motifs invoqués pour marcher ou ne pas marcher en ville. Si la marche procède bien toujours d'un projet plus ou moins explicite et manifeste, d'un but plus ou moins gratuit ou utilitaire, celui-ci prend diverses formes et repose sur un faisceau plus ou moins complexe de conditions. Autrement dit, un régime de marche procède de la rencontre entre une raison de marcher liée à un projet d'activité personnel (faire ses courses, se promener, aller au travail,...) et un ensemble de circonstances dans lesquelles s'inscrit et s'actualise le projet en question (distance à parcourir, temps qu'il fait, aménités des espaces à traverser, proximité des transports en commun, événements imprévus...). Il s'agit alors de mettre en évidence ces constellations de conditions qui rendent la marche envisageable, acceptable, probable, possible ou même souhaitable. Plutôt que

de partir de la stricte opposition entre « marcher » et « ne pas marcher », il s'agit d'approcher la marche dans sa variété de conjonctures. On montre alors concrètement comment divers régimes de marche s'actualisent pour un espace-temps donné : marcher pour le plaisir (comme véritable loisir), marcher en connaissance de cause (en anticipant les conséquences des décisions), marcher mais pas n'importe où (en distinguant les lieux), marcher à certaines conditions (selon les alternatives possibles), marcher selon l'occasion (concours de circonstances favorables), marcher à l'habitude (régularité des déplacements quotidiens), marcher malgré tout (dans des conditions particulièrement difficiles)...

Quand il marche... *reconduction de parcours* (cf. encadré 3)

Avec l'approche à la 3^{ème} personne, il s'agit de *se mettre au rythme des passants* en se rendant sur les lieux à divers moments de la journée et en observant aussi précisément que possible le parcours de divers piétons. Cela consiste à suivre des yeux ou physiquement à distance respectable leurs va-et-vient, noter les allures et les arrêts, prêter attention aux gestes et aux démarches, enregistrer les actions et les expressions, consigner les activités et les rencontres, relever les événements et les incidents... Ces reconductions démarrent en divers points du quartier soigneusement choisis, de manière à diversifier autant que possible les parcours observés. Notons qu'un tel protocole est plus ou moins facilement applicable en fonction de la nature du terrain d'étude, selon son degré d'anonymat et la densité de population présente. Suite au travail in situ, un récit de chaque reconduction de parcours est immédiatement composé. Les observations et comptes-rendus recueillis sur le terrain se traduisent sous la forme d'un texte synthétique, linéaire et continu, restituant par l'écriture le parcours du passant en respectant sa chronologie. Chaque trajet est aussi retracé sur un plan et doté d'un titre qui donne la tonalité dominante du récit.

Cette approche aide à mettre en évidence les *inclinations de la marche* c'est-à-dire des tendances motrices en situation. Autrement dit, on s'intéresse ici à la manière dont des corps en mouvement s'inscrivent dans des contextes d'action et s'ajustent à des environnements construits. L'analyse du corpus recueilli repose sur divers descripteurs dont en particulier les formes de tracés (linéaire, crénelé, zigzag,...), les occasions d'interactions sociales (croisement, rencontre, évitement,...), les rapports à l'environnement construit (contrainte, confort, fluidité,...), les allures et gestuelles observables (rapide, lent, en balançant les bras, avec souplesse,...). Ces diverses caractéristiques donnent sens et matière aux inclinations qu'il est alors possible de relever et de nommer. Selon les environnements traversés et sur la base des ressources qu'ils offrent, les passants ont plus ou moins tendance à être empressés, déterminés, imprévisibles, préoccupés, hésitants, disponibles,... Bref, les lieux se qualifient progressivement des manières de bouger individuelles mais aussi collectives.

Pour conclure

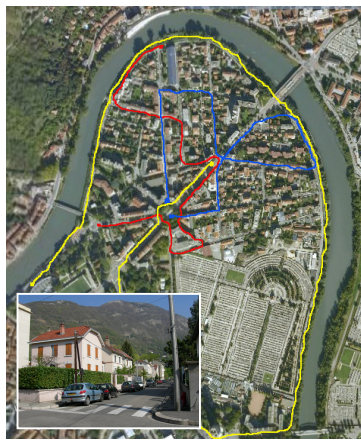
Trois points en guise de conclusion :

- Avec la marche aux trois personnes, il s'agit de développer un dispositif d'enquête léger, reproductible et transférable, permettant de mettre les espaces publics urbains à l'épreuve de la marche.

- Cette économie du travail de terrain permet néanmoins de partir à la recherche d'opérateurs de la marche. Qu'il s'agisse des affections, des régimes ou des inclinations le propos consiste toujours à comprendre comment, dans quelles conditions et selon quels processus la marche s'actualise, se module et s'altère.

- Enquêter de cette manière nous apprend sans doute que la marche ne procède pas seulement d'une expérience « dans » la ville ou même « de » la ville mais aussi au moins autant « avec » elle.

Encadré 1



JE - Phénomène d'infiltration à l'île Verte

- Sensation d'incongruité
« Mon parcours a été essentiellement périphérique... Les rues rayonnantes de l'île Verte ne m'ont pas attirée car elles renvoyaient à une sensation d'incongruité et de passage à découvert... »
- Embarras à prendre des photos
« Impression que mon manège consistant à prendre des photos pourrait susciter de la suspicion chez les habitants et que quelqu'un m'épie peut-être derrière les rideaux tirés... »
- Présence remarquée
« Je retrouve le calme. Le bruit un peu filtré de la circulation au loin. Un chien qui aboie quand je passe devant une maison, il a dû m'entendre... »

Encadré 2

Latéraliser l'avenue « Disons que j'aime bien ce côté-ci parce que c'est très commerçant, surtout, je trouve quasiment tous les commerces voulus. En face il y a les banques donc c'est pour ça que je traverse... Le côté droit me convient beaucoup mieux. Entendu qu'avec les commerces, s'il m'arrivait quelque chose... bon, puisque j'ai un problème d'équilibre, il y a toujours une personne à qui je pourrais demander comme je suis bien connue dans le quartier, je suis habitante depuis plus de 20 ans... »

TU - Marcher en connaissance de cause à l'île Verte

Couper par les parcs « Après, de temps en temps, je vais couper par les parcs qu'il y a derrière les trois tours, là on peut... on n'est pas obligé de passer le long du boulevard, donc de temps en temps, ça dépend... Parfois j'ai l'impression que ça va plus vite et puis c'est plus agréable »

Morceler le trajet « J'évite d'aller trop loin compte tenu du fait qu'il ne faut pas que je porte trop de poids, que je ne sois pas trop chargée. Donc je divise mes courses pour pouvoir faire des parcours pas trop longs par rapport au temps de fatigue et à la charge. C'est selon mes besoins, c'est très morcelé avec plusieurs trajets et plusieurs arrêts chez les commerçants »

Encadré 3



Prudente - Une vieille dame arrive sur le pont. Elle longe, elle est sur le trottoir. Elle va doucement, tranquille. Elle est complètement à côté de la barrière du pont, pas du tout au milieu du trottoir mais vraiment sur la droite le plus près possible de la rambarde. Elle s'arrête au passage pour piéton juste au bout du pont. Elle voit passer les voitures, elle regarde très attentivement les voitures, elle est totalement immobilisée.

Disponible - Elle arrive au magasin de fruits et légumes, juste avant la place du Dr Girard. Elle s'arrête quelques secondes, elle regarde la vitrine, les pommes. Elle continue 2-3 mètres, elle regarde les fraises 2-3 secondes et elle continue son chemin toujours sur le trottoir de l'avenue. De temps en temps elle jette un coup d'œil à gauche aux vitrines qu'elle passe, la fromagerie, le fleuriste...

IL - Changement d'inclination

De la prudence à la disponibilité